

<http://pierre-alainmillet.fr/Les-contributions-de-Cuba-dans-la>



Les contributions de Cuba dans la lutte contre la pandémie de COVID-19

- Lectures... -



Date de mise en ligne : mercredi 3 mars 2021

Copyright © Blog Vénissien de Pierre-Alain Millet - Tous droits réservés

Cuba va produire son propre vaccin, vacciner toute sa population en 2021, et fournir des vaccins à des dizaines de pays pauvres.. Vous ne croyez pas que cela devrait faire la une de nos médias, alors que nous arrivons tout juste à vacciner les plus de 75 ans.. ?

Dans ce monde médiatique qui nous donne le sentiment qu'on ne peut rien comprendre, rien prévoir, rien planifier... que nous sommes les jouets d'une réalité mystérieuse face à laquelle les gouvernements font au mieux, et qu'il faut donc attendre, et, au mieux, espérer... je pense très utile de vous faire connaître ce point de vue sur ce petit pays qui résiste encore et toujours à la guerre que lui mène son puissant voisin... et qui fait la démonstration au contraire qu'on peut comprendre, prévoir, planifier... même quand on n'a pas de moyens énormes, simplement parce-que les décisions collectives ne sont guidées que par un seul souci, l'intérêt de tous...

Oui, la crise nous interpelle sur un choix de société, et ce sera la débat central des prochaines élections présidentielles. Voulons-nous une autre société et quel nom lui donner ?

Viva Cuba ! Hasta la Victoria Siempre !

Nous remercions Franklin de nous avoir confié la version française de cet article paru en anglais et en brésilien. Ildit l'essentiel à savoir le choix de Cuba, cette petite île qui se dresse devant le géant impérialiste qui l'opprime avec pour seule arme sa "défense de l'humanité" . N'oubliez pas d'envoyer votre contribution à l'aide alimentaire à Cuba (Cuba coopération, 32 rue Lénine ,IVRY, 94200) parce que ce n'est pas nous qui aidons Cuba c'est Cuba qui nous aide à rester debout. (note de danielle Bleitrach pour histoire et société)

« Ils ont découvert des armes intelligentes. Nous avons découvert quelque chose de plus important : les gens pensent et ressentent ».

Fidel Castro

La pandémie COVID-19 a révélé l'échec de la plupart des pays capitalistes occidentaux dans leurs politiques de santé publique. Des décennies d'austérité néolibérale, de coupes dans les programmes de santé et d'éducation induites par les programmes de restructuration du FMI et de la Banque mondiale, montrent aujourd'hui leurs résultats dans un nombre alarmant de cas de contagion et de décès se propageant en Amérique Latine, en Europe et surtout aux États-Unis.

En Occident, Cuba a donné l'exemple de l'efficacité et montré qu'une autre voie est possible dans la lutte contre la pandémie. Les chiffres parlent d'eux-mêmes, et il suffit de comparer Cuba à d'autres pays ou même à de grandes villes ayant une population similaire pour se faire une idée très précise de la différence de résultats.

Avec une population d'environ 11.350.000 personnes, Cuba a jusqu'à présent - le 21 février - eu 45.361 cas cumulés de COVID-19 avec 300 décès. La ville de New York, avec une population d'environ 18 800 000 habitants, compte un total cumulé de 700 815 cas avec 28 888 décès.

La Suisse, avec une population inférieure à celle de Cuba, environ 8 600 000 personnes, compte 550 224 cas cumulés de COVID-19 avec 9 226 décès. Comment expliquer qu'un pays qui a beaucoup moins de ressources qu'une ville comme New York ou qu'un pays comme la Suisse puisse être tellement plus efficace dans sa lutte contre la pandémie ?

La réponse est simple : la révolution cubaine de 1959 a concentré le peu de ressources disponibles dans le pays sur la construction d'un système de santé qui servirait les besoins de la population - le peuple, avant tout, et non les intérêts des différents secteurs de la médecine privatisée - des plans de santé aux grandes entreprises pharmaceutiques, en passant par la médecine "high-tech" coûteuse dont les pays développés sont si fiers.

Après la Révolution, pratiquement la moitié des médecins cubains ont quitté le pays, ce qui a fortement limité la capacité du nouveau gouvernement à répondre aux besoins sanitaires de la population. La décision du gouvernement révolutionnaire a été d'investir dans la formation de nouveaux professionnels de la santé et d'étendre l'accès aux soins médicaux à la population rurale et surtout aux noirs, jusqu'alors laissés pour compte.

Ainsi, Cuba a pu faire passer le nombre d'infirmières de 2 500 en 1958 à 4 300 en une décennie. Grâce à ses campagnes de vaccination massives, Cuba a éliminé la polio en 1962, la malaria en 1967, le tétanos néonatal en 1972, la diphtérie en 1979, le syndrome de rubéole congénitale en 1989, la méningite post-cause en 1993, la rubéole en 1995 et la méningite tuberculeuse en 1997.

Aujourd'hui, le taux de mortalité infantile à Cuba est inférieur à celui des États-Unis et à la moitié de celui de la population noire des États-Unis. En 1983, un peu plus de deux décennies après la Révolution, l'espérance de vie à Cuba était passée à 73,8 ans, alors qu'elle n'était que de 58,8 ans dans la période précédente.

Alors que de nombreux experts de la santé publique attribuent généralement la pénurie chronique de soins de santé en Amérique Latine à un manque de ressources, la révolution cubaine a montré dans la pratique que lorsque des ressources limitées sont réparties équitablement et qu'en mettant l'accent sur les personnes et la prévention, il est possible d'obtenir des résultats en matière de santé publique qui étaient auparavant inimaginables.

Le néolibéralisme, imposé par la force dans de nombreux pays du Sud, et choisi par les élites économiques du Nord comme politique privilégiée dans leur propre pays, a conduit à une voie opposée à celle de Cuba. Et la pandémie de COVID-19 montre très clairement quelle était la bonne voie.

Dans les pays riches du Nord, l'austérité néolibérale a provoqué pendant des décennies des réductions successives des budgets de santé, notamment avec la diminution du nombre de personnel qualifié disponible. Lorsque la pandémie est arrivée, il était clair que Cuba disposait déjà du personnel nécessaire et de la capacité d'allocation de ressources pour faire face à une telle situation.

Dans les pays du Nord, en revanche, le manque de personnel et d'infrastructures publiques a été aggravé par l'incapacité à prendre les bonnes mesures lorsque celles-ci étaient opposées à des intérêts privés établis.

Par conséquent, pour la première fois, il a été demandé à Cuba d'apporter son aide à certains pays riches et développés du Nord, comme l'Italie. Les médecins et autres professionnels de la santé cubains ont également apporté leur aide en Andorre et aux départements français d'outre-mer de la Martinique et de la Guadeloupe. On ne peut imaginer une plus grande démonstration de la faillite du modèle néolibéral.

La Révolution cubaine, dès ses débuts et malgré toutes les difficultés matérielles rencontrées par le nouveau

gouvernement, a fait tout son possible pour aider les pays plus pauvres et en difficulté. En 1963, quatre ans seulement après la Révolution, toujours aux prises avec d'énormes difficultés internes, Cuba a envoyé sa première mission de secours médical en Algérie, une nation qui venait de sortir de décennies d'une guerre d'indépendance sanglante contre la France.

En 1966, grâce aux 200 000 doses de vaccin contre la polio données par l'Union Soviétique, Cuba et son personnel médical, en collaboration avec le gouvernement du Congo, ont coordonné la vaccination de plus de 61 000 enfants lors de ce qui a été la première campagne de vaccination de masse en Afrique.

À ce jour, Cuba a envoyé quelque 124 000 professionnels de la santé pour fournir des soins médicaux dans plus de 154 pays.

Parallèlement à cette aide impressionnante apportée par son propre personnel médical dans différentes parties du monde, une autre contribution fondamentale de Cuba est la formation de professionnels de la santé provenant principalement de pays pauvres dans son École de Médecine Latino-Américaine, l'ELAM. Fondée en 1999, l'ELAM forme des étudiants selon le modèle cubain de médecine générale intégrale (MGI), en se concentrant principalement sur la santé publique et les soins primaires, avec une approche holistique pour comprendre la santé, incluant des disciplines telles que la biologie, la sociologie et la politique.

Les étudiants étrangers de l'ELAM ont tous les frais payés par l'État cubain, à l'exception des billets d'avion. En 2020, l'ELAM avait diplômé 30 000 nouveaux médecins de plus de 100 pays, principalement d'Afrique. Nombre de ces étudiants n'auraient aucune chance d'étudier la médecine dans leur pays d'origine et, à leur retour, ils fourniront à leurs concitoyens des services inestimables et parfois inédits, maintenant incluant des soins en cas de pandémie.

Selon l'ELAM, quelque 52 000 professionnels de la santé cubains travaillent dans 92 pays, ce qui signifie que Cuba compte plus de médecins travaillant à l'étranger que tous les professionnels de la santé envoyés par les pays du G-8 réunis.

En raison de leur engagement en faveur de la santé des personnes, en particulier des plus pauvres et des plus démunies, et non d'un système de santé privatisé où le profit détermine où et comment allouer les ressources, les médecins cubains sont fréquemment la cible d'attaques de l'extrême droite dans les pays où ils travaillent. Au Brésil, suite au coup d'État contre la présidente élue Dilma Rousseff et à l'ascension illégale au pouvoir de Jair Bolsonaro, les médecins cubains ont dû quitter le pays. La même chose s'est produite en Bolivie après le coup d'État contre le président Evo Morales et au Honduras après le coup d'État contre le président Zelaya.

Dans tous ces cas, ce sont toujours les pauvres qui ont été les plus touchés, car ils se sont retrouvés sans les soins médicaux fournis par les professionnels cubains, souvent les seuls qu'ils avaient reçus jusqu'alors. En 1979, Cuba a envoyé une mission médicale à Grenade et en 1982 ce pays a vu son taux de mortalité infantile diminuer de 25%, grâce notamment au travail des professionnels cubains. Mais les États-Unis ont envahi la Grenade en 1983 et les travailleurs de la santé cubains ont été contraints de quitter le pays.

Concernant la pandémie de COVID -19, l'exemple qui révèle peut-être le mieux les conséquences désastreuses que l'effet combiné du départ des médecins cubains et de l'imposition de réajustements structurels peut provoquer dans un pays est le cas de l'Équateur. Suite à l'élection du président Lénine Moreno en 2017, les professionnels de la santé cubains travaillant dans le pays avec le soutien de l'ex-président Rafael Correa ont été expulsés et le Fonds Monétaire International a recommandé une réduction de 36 % du budget de la santé, une mesure adoptée par le président Moreno.

Ces deux actions ont laissé le pays pratiquement sans système de santé et sans défense face à la pandémie. En conséquence, la ville de Guayaquil, la plus grande d'Équateur avec quelque 2,7 millions d'habitants, a connu à elle seule, selon les estimations, 7 600 décès dus à la pandémie, soit un nombre plus de 25 fois supérieur à celui de Cuba.

Les brigades médicales et l'ELAM sont des contributions importantes de Cuba dans la lutte contre la pandémie COVID-19. Mais une autre contribution décisive est en route : le vaccin Soberana II, produit par le Finlay Vaccine Institute de La Havane. Cuba espère pouvoir vacciner toute sa population avec son propre vaccin dans le courant de l'année. Une fois de plus, l'approche socialiste de Cuba en matière de production de vaccins diffère radicalement de celle adoptée par les nations capitalistes du monde.

Fruit de l'expérience internationale accumulée par Cuba à travers ses nombreuses missions menées dans différentes parties du monde, le vaccin cubain est un espoir pour les nations pauvres car, une fois de plus, on peut compter sur la solidarité de Cuba. Selon un article de W. T. Whitney Jr (voir <https://www.peoplesworld.org/article/cuba-develops-covid-19-vaccines-takes-socialist-approach/>) :

"100 millions de doses de Soberana II sont en préparation, assez pour immuniser les 11 millions de Cubains, la vaccination commençant en mars ou avril. Les 70 millions de doses restantes seront destinées au Vietnam, à l'Iran, au Pakistan, à l'Inde, au Venezuela, à la Bolivie et au Nicaragua. Soberana II "sera le vaccin de l'ALBA", comme l'a expliqué la vice-présidente vénézuélienne Delcy Rodríguez, en référence à l'alliance de solidarité établie en 2004 par le président vénézuélien Hugo Chavez et le Cubain Fidel Castro".

Et l'auteur de l'article cité a ajouté :

"La stratégie de Cuba en matière de commercialisation du vaccin représente une combinaison de ce qui est bon pour l'humanité et de l'impact sur la santé mondiale. Nous ne sommes pas une multinationale où l'objectif financier passe avant tout", déclare Vicente Vérez Bencomo, directeur de l'Institut Finlay des vaccins à Cuba. Les revenus générés par la vente de vaccins à l'étranger permettront de payer les soins de santé, l'éducation et les pensions à Cuba, tout comme les exportations de services médicaux et de médicaments".

Contrairement à l'approche cubaine, l'auteur cité a écrit

« Selon forbes.com, en novembre 2020, "Si le [vaccin] de Moderna obtient l'approbation de la FDA (Food and Drug Administration, l'organisme de réglementation américain) et parvient à produire suffisamment de doses, sa marge bénéficiaire maximale pourrait être supérieure de près de 35 milliards de dollars ... que ... au cours des 12 derniers mois". Un autre rapport suggère que "les entreprises (Pfizer et Moderna) vont réaliser des milliards de dollars de bénéfices avec leurs vaccins COVID cette année [et] il y aura plus de bénéfices dans les années à venir. Les entreprises 'revendiquent les droits sur de vastes quantités de propriété intellectuelle'. »

"Les entreprises étant responsables, la distribution des vaccins COVID-19 est faussée. Au 27 janvier, quelque 66,83 millions de doses ont été expédiées, dont 93 % ont été fournies à 15 pays seulement. En Amérique latine, seuls le Brésil, l'Argentine, le Mexique et le Chili ont obtenu des contrats d'achat adéquats pour vacciner des populations entières. Les contrats des entreprises avec les nations africaines permettent de vacciner seulement 30 % des Africains d'ici 2021".

« La division des richesses détermine la répartition. Les épidémiologistes de l'université de Duke indiquent que 'bien que les pays à revenu élevé ne représentent que 16 % de la population mondiale, ils possèdent actuellement 60 % des vaccins COVID-19 achetés à ce jour. Le journaliste cubain Randy Alonso rapporte que seulement '27% de la population totale des pays à faibles et moyens revenus pourrait être vaccinée cette année'. »

Depuis sa révolution, Cuba continue à subir les attaques ininterrompues de l'Empire et de ses complices, sa population souffre des sanctions et des blocus économiques, qui compromettent aussi grandement ses efforts de solidarité internationale. Malgré cela, cette petite nation, toujours aussi têtue et généreuse, continue d'être une source d'espoir pour le monde. Surtout, Cuba montre la voie à suivre, avec beaucoup de fermeté, de détachement, de courage et une joie inépuisable.

Franklin Frederick